

Vingt-huitième dimanche dans l'année B / le 10 octobre 2021

A travers cet évangile, Jésus nous invite au détachement des richesses de ce monde pour entrer dans le royaume de Dieu. Un homme accourt pour le rattraper et « se jette à genoux » devant lui, manifestant ainsi un profond respect et sa confiance pour Jésus qu'il qualifie de « bon » et lui demande conseil sur ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Jésus commence par le renvoyer à Dieu qui seul est bon. *Autrement dit, il n'y a pas de recette miracle ou de comportement idéal en soi pour obtenir la vie éternelle. C'est la qualité de nos actes, animés par l'amour et orientés vers Dieu, qui leur donne une densité éternelle.*

Ensuite Jésus le renvoie au Décalogue, aux commandements auxquels il a toujours été fidèle. Voilà un homme de devoir, au palmarès moral élogieux. Croyant convaincu, qui attend sans doute le brevet de bonne conduite. Mais Jésus n'est pas un maître de doctrine, il ne se contente pas de dire ce qu'il faut faire pour être en règle. Les commandements ne sont qu'une étape. La fidélité à tous les commandements ne suffit pas. Il lui manque quelque chose d'essentiel pour la foi chrétienne que Jésus veut lui faire découvrir. *« Ose prendre le risque de vendre tout ce que tu as, non par mépris des biens de ce monde, mais pour me suivre »* Cet homme vient de croiser la chance de sa vie: Jésus l'aime et, voyant les bonnes dispositions de son interlocuteur, l'appelle à s'ouvrir à lui, Dieu proche, visible, compagnon de nos vies quotidiennes, un Dieu qui offre gratuitement son amitié à ceux qui acceptent de venir à lui et de tout quitter pour le suivre. En disant cela, Jésus lui révèle que la vie éternelle n'est pas une récompense pour demain, elle est la vie avec lui, tout de suite et pour toujours. Le projet de Dieu est de tout réunir en Christ, dont cet homme, premier invité : *« Dépouille ton cœur et n'aie d'autre trésor que moi. »*

Mais cette proposition de Jésus met le doigt sur ce qui est la faille de l'existence de cet homme. Jésus a compris que les richesses de cet homme le retiennent, comme s'il était ficelé, qu'il est dépendant comme un drogué. L'invitation de Jésus sur ce chemin qui conduit à la Vie éternelle, au lieu de combler le jeune homme de joie, le plonge dans une grande tristesse.. Il comprend soudain que son attachement à quelques biens terrestres l'empêchent de tenter l'aventure de la foi. Il « s'en va tout triste », non pas tellement à cause de ses biens, mais du fait de son incapacité à s'en détacher et à aimer. Et nous savons que ces richesses ne sont pas seulement d'ordre matériel, mais aussi nos projets, notre savoir, nos habitudes. Jésus ne peut que constater : *« Il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu »* car certaines personnes préfèrent leurs comptes en banque à l'amour qu'il leur propose.

Pendant ce temps, les disciples, stupéfaits, ne comprennent pas les paroles de Jésus: *« Mais dans ce cas, qui peut être sauvé ? »* car, traditionnellement, les richesses étaient considérées comme un cadeau de Dieu, un signe de la bénédiction du ciel. Mais Jésus insiste : *« il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche*

*d'entrer dans le royaume de Dieu » Cette image est choquante, Jésus l'a ainsi voulue pour nous alerter : peut-être, parce que, trop souvent, ce sont nos richesses qui nous possèdent, elles peuvent étouffer le vrai désir du cœur; peut-être aussi parce qu'elles sont ce que nous n'avons pas partagé avec plus pauvre que nous ; peut-être enfin parce qu'elles nous apprennent à nous suffire à nous-mêmes au lieu d'être dans la position de celui qui reçoit: la richesse est notre maître et pas Dieu. Etre accroché aux richesses ne procure pas le bonheur parce qu'on ne sera jamais satisfait. Bon serviteur, l'argent est un maître redoutable, un dictateur impitoyable qui rend aveugle, trouble l'esprit, endurecit les cœurs. Enfermé dans sa prison dorée et dans le carcan de la Loi, l'interlocuteur de Jésus croit sans doute acheter la « vie éternelle » au prix de ses efforts, de son ascèse, de ses vertus. Si, au lieu d'étaler ses mérites, il avait avoué tout simplement : *«J'ai besoin de toi, donne-moi ce dont j'ai vraiment besoin»*, sans doute il aurait eu la force de quitter ses biens amassés.*

«Mais tout est possible pour Dieu » Le riche peut encore ouvrir son cœur aux valeurs spirituelles, changer la nature de son trésor pour investir dans la réalité de Dieu. Le bonheur de l'homme n'est pas au bout de ses mérites, de ses capacités, de ses vertus, de ses richesses humaines ou spirituelles, mais dans l'accueil confiant du don de Dieu. L'amour sauveur de Dieu peut sauver l'homme de l'impasse dans laquelle il se trouve. Lui seul peut et veut nous libérer. *«Que mon cœur pénètre la sagesse»* qui consiste à ne *«rien préférer à l'amitié du Christ.»* Pour lui, le salut ne se mérite pas, il se reçoit à genoux dans l'action de grâce. Mais pour cela, il faut être libre, savoir quitter tout ce qui nous entrave, écouter sa Parole qui nous appelle sans cesse à la vérité de notre cœur, susciter en nous le meilleur et se donner dans l'eucharistie.

Abbé Honoré Babaka

Vingt-huitième dimanche dans l'année B / le 10 octobre 2021

« Un homme avait de grands biens » Il était riche, mais ce n'est pas interdit ! L'évangile ne dit pas non plus qu'il a mal acquis ses richesses, il mène une vie de haute moralité. Il nourrit un désir de perfection, de conversion, de progrès spirituel. Il reconnaît en Jésus un maître de sagesse, se prosterne à ses pieds et se dit prêt à suivre ses directives. « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? » Jésus le renvoie à Dieu qui seul est bon. Autrement dit, il n'y a pas de recette miracle ou de comportement idéal en soi pour obtenir la vie éternelle. C'est la qualité de nos actes, animés par l'amour et orientés vers Dieu, qui leur donne une densité éternelle.

Somme toute, cet homme, c'est une espèce rare, une belle âme, un homme de devoir, au palmarès moral élogieux. Croyant convaincu, soucieux d'observer la Loi, il attend sans doute un brevet de bonne conduite. Mais Jésus n'est pas un maître de doctrine, il ne se contente pas de dire ce qu'il faut faire pour être en règle. La fidélité aux commandements n'est qu'une étape mais insuffisante. Jésus pose sur cet homme attachant le même regard qu'il posa sur Matthieu et Zachée. Jésus l'aime et l'appelle à s'ouvrir à lui, à sa présence, lui le compagnon de nos vies quotidiennes et qui offre gratuitement son amitié à ceux qui acceptent de venir à lui. Il va lui dire une parole vraie, à cet homme qui croit tout avoir, la richesse, la vertu, l'idéal, la religion. Jésus lui révèle qu'il lui manque quelque chose : la pauvreté. *« Ose vendre tout ce que tu as, non par mépris des biens matériels, mais pour me suivre. Dépouille ton cœur de tout ce qui l'encombre et n'aie d'autre trésor que moi. »* En disant cela, Jésus lui révèle que la vie éternelle n'est pas une récompense pour demain, elle est la vie avec lui, tout de suite et pour toujours.

Ce qui lui manque, c'est de transformer ses richesses en amour, en les partageant. Jésus réalise que cette proposition met le doigt sur ce qui est la faille de l'existence de cet homme. Sa vie si belle, si pleine, si riche, matériellement et spirituellement, est creuse, centrée sur lui, organisée pour lui. Tout avoir, être le meilleur, un parfait observateur de la Loi. Jésus a compris que les richesses de cet homme le retiennent, comme s'il était ficelé, en prison, dépendant comme un drogué. L'invitation qui lui est adressée, au lieu de le combler de joie, le plonge dans une profonde tristesse : « il s'en alla tout triste », non pas tellement à cause de ses biens, mais du fait de son incapacité à s'en détacher et à aimer les autres. Ces richesses ne sont pas seulement d'ordre matériel, mais aussi des projets, notre savoir, nos habitudes, notre foi, notre habileté à manipuler les autres. Jésus ne peut que constater : « Il sera difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu »

Il ne s'agit pas de faire l'éloge de la médiocrité, de la paresse, mais de nous mettre en garde contre une certaine confusion entre héroïsme (qui est à rejeter) et sainteté. Jésus demande la sainteté qui est d'aimer, au point de sacrifier ce qui fait notre bonne réputation, notre fierté. Pour être sûr d'être compris, Jésus insiste : « *il est plus facile*

à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'un à riche d'entrer dans le royaume de Dieu.» La richesse est son maître et pas Dieu.

Et les disciples de conclure : « Mais dans ce cas, qui peut être sauvé ? C'est impossible ». Traditionnellement, la richesse était considérée comme un cadeau de Dieu, un signe de la bénédiction du ciel. Etre accroché aux richesses ne procure pas le bonheur parce qu'on ne sera jamais satisfait et pousse à la cupidité. Bon serviteur, l'argent est un maître redoutable, un dictateur impitoyable qui rend aveugle, trouble l'esprit, endurecit les coeurs. Enfermé dans sa prison dorée et dans le carcan de la Loi, le jeune homme croit sans doute acheter la « vie éternelle » au prix de ses vertus.

« mais tout est possible à Dieu » Le riche peut encore ouvrir son cœur aux valeurs spirituelles, changer la nature de son trésor pour investir dans la réalité de Dieu. Le bonheur de l'homme n'est pas au bout de ses mérites, mais dans l'accueil confiant du don de Dieu. Les évangiles ne manquent pas de riches sauvés : Zachée, Matthieu, Nicodème, Marie de Béthanie : Dieu leur a fait la grâce de devenir pauvre par amour. Même si tu as tout, une chose te manque : tout convertir en amour en le donnant. L'essentiel, c'est l'amour et la sagesse est de ne rien préférer à l'amitié du Christ.

Abbé Honoré Babaka